

Il a traversé quatre pays, a passé six mois à errer dans la rue, s'est fait dépouiller de son argent, a travaillé sur un chantier et dans les champs, puis a fini par sauter par-dessus la clôture à Melilla pour atteindre l'Europe et accomplir son rêve : devenir rugbyman professionnel. Voici la fabuleuse histoire de Thierry Futeu

Ce n'était jamais une bonne idée de croiser Titi dans les rues de Douala. Jeune, il avait un penchant pour l'embrouille, un allant pour la bagarre. Un regard un peu trop en coin, et c'en était fini de vous. C'était un garçon condamné à une vie de riffifi, qui s'est un jour épris du rugby, par hasard. Il en a fait son échappatoire. « Un jour, un camarade de classe du collège m'a invité à venir jouer au ballon avec son équipe. Je me suis

dit : "Pourquoi pas, ce sera une bonne opportunité de découvrir le football." Mais en arrivant sur le terrain, j'ai vu un ballon ovale. "Tiens, ce ne sera pas du football, mais du football américain" », se souvient Thierry Futeu, 29 ans aujourd'hui et pilier gauche à Chartres en Fédérale 1, après être passé par le Stade Français en Top 14 et Carcassonne en Pro D2. « Ce n'était ni l'un ni l'autre. J'ai découvert le rugby. Je suis sorti très heureux de ce premier entraînement. Leur camaraderie m'a surpris, et ça m'a plu de pouvoir enfin canaliser mon agressivité dans un sport », se remémore-t-il.

Thierry Futeu a alors 12 ans. Cinq ans plus tard, il effectue ses premiers entraînements avec la sélection camerounaise de rugby à 7 des moins de 20 ans. Mais ne connaîtra jamais la joie de porter le maillot national en match officiel. En club, en revanche, Titi fait ses premiers pas en équipe première. « Une fois, ils partent jouer au Maroc, sans moi. À leur retour, ils me racontent que, là-bas, il y a une ligue puissante, que les joueurs sont payés. J'ai vu ça comme une opportunité. On en discute avec des coéquipiers, et on décide d'aller tenter notre chance. On est quatre, je suis le plus jeune. J'ai 17 ans à l'époque. J'ai menti à mon père, je lui ai dit que j'allais jouer

un match avec la sélection des moins de 20 ans », retrace-t-il.

Avec l'équivalent de 100 euros en poche, Titi et ses amis prennent la route. Devant eux, quatre pays à traverser, 3 700 kilomètres à vol d'oiseau, 5 600 kilomètres en itinéraire réel. Nous sommes le 31 août 2013. Thierry Futeu monte dans un bus avec un mélange d'espoir et de peur au ventre. Direction Bamenda, au nord-ouest du Cameroun, à 100 kilomètres de la frontière avec le Nigeria. « On met deux ou trois jours à arriver. Je paie 22 euros pour passer la frontière en camion. On attend la nuit pour échapper à la vigilance de la police. Et on passe sans problème. On continue notre chemin avec des gens qui nous emmènent de droite à gauche, mais toujours vers le nord. On dort dans la rue ou dans des stations de bus. On mange

ce que l'on trouve. On ne traîne pas : en moins d'une semaine, on a traversé le pays et on arrive à la frontière avec le Niger. On prend contact avec une personne qui nous emmène jusqu'à Arlit, à 200 kilomètres de la frontière avec l'Algérie. Là, on nous case dans des maisons avec plein de gens comme nous, qui traversent l'Afrique en rêvant d'Europe. On dort par terre. On attend notre tour, jusqu'à trouver une place

dans l'un des convois qu'ils organisent pour traverser le désert vers l'Algérie. Mais je me fais voler l'argent qu'il me reste. Je n'ai plus rien. »

Enfant battu

Les appels répétés de son père, qui a bien compris que son Titi n'est pas parti jouer un tournoi, sont jusque-là restés sans réponse. Mais le jeune sportif en devenir décide de l'appeler pour lui expliquer son projet. « Je lui dis tout. Où j'étais, ce qui m'est arrivé. Il me dit : "Je vais t'envoyer de l'argent, mais je veux que tu reviennes." Il m'envoie 150 euros. Mais si je rentre, je sais ce qui m'attend. Mon père me battait souvent. Donc je prends l'argent et je paie la traversée du désert. On nous entasse, on est presque 20 dans un 4 x 4, sous une chaleur suffocante. Quand on fait une

« J'AI MENTI À MON PÈRE, JE LUI AI DIT QUE J'ALLAIS JOUER UN MATCH AVEC LA SÉLECTION DES MOINS DE 20 ANS »

L'odyssée de Titi



← Thierry Futeu à Douala, debout, troisième en partant de la droite
Photo DR

^ Titi de retour à Douala lors d'une remise de maillots et de matériel aux jeunes joueurs locaux
Photo DR

halte, si tu tardes un peu à remonter dans le 4 × 4, ils t'abandonnent là. On passe la frontière algérienne de nuit et à pied, pour ne pas attirer l'attention de la police. »

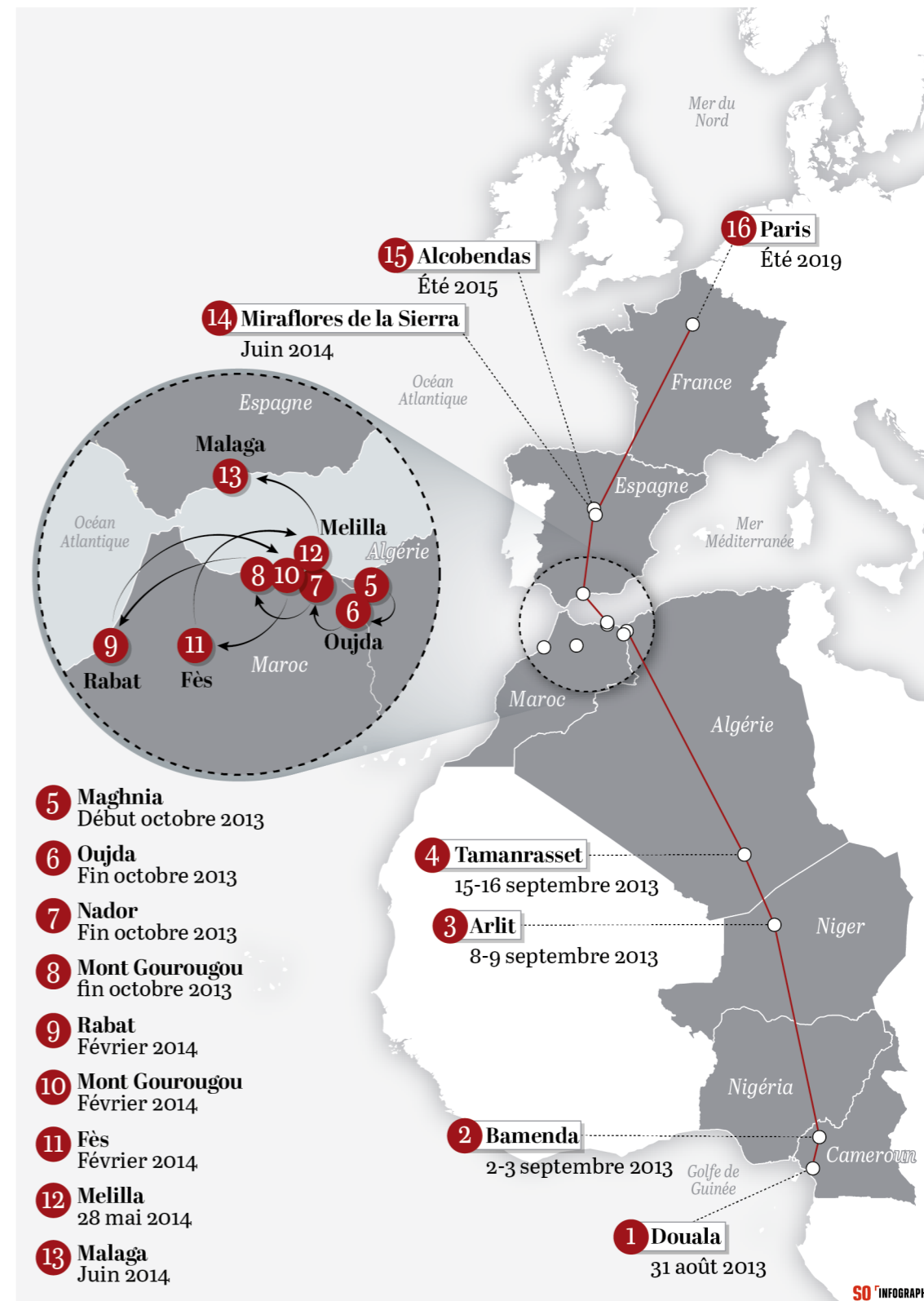
Une fois en Algérie, Titi et ses quatre amis mettent une semaine à sillonner les 400 kilomètres de désert qui les séparent de Tamanrasset, l'oasis le moins hostile au sud-ouest du massif montagneux de l'Ahaggar. Le futur rugbyman se retrouve alors seul : ses compagnons de voyage poursuivent leur route, mais lui a donné tout ce qu'il avait aux passeurs nigériens, et n'a plus de quoi financer la suite du trajet. Il doit trouver un endroit où dormir, et une manière de gagner de l'argent. « Je commence à travailler sur un chantier. Je reste presque un mois à Tamanrasset, puis je pars à Maghnia, à 1 800 kilomètres de là. Arrivé sur place, je renoue contact avec d'anciens coéquipiers, qui me confient alors que leur but était d'entrer en Europe, et non de jouer au rugby au Maroc. Ils m'expliquent comment entrer en Espagne, et qu'il serait plus facile de trouver un club professionnel là-bas », détaille Thierry Futeu, moins crédule qu'à l'époque.

« TITI ET SES QUATRE AMIS METTENT UNE SEMAINE À SILLONNER LES 400 KILOMÈTRES DE DÉSERT »

Sauf que Titi doit tout recommencer. À Maghnia, près de la frontière avec le Maroc, il doit trouver un toit – cette fois, ce sera une maison abandonnée – et un boulot. Durant un mois et demi, il travaille dans un champ d'oliviers avec des Maliens, des Ivoiriens et des Nigériens. Et sept semaines après le début de son odyssée, il rallie le Maroc, son objectif initial, et plus précisément la ville d'Oujda, à seulement 26 kilomètres. « Mais avec une frontière très difficile à passer au milieu », glisse-t-il. « À Oujda, je monte dans un train de marchandises jusqu'à Nador, puis je prends un bus jusqu'au mont Gourougou. » Plus de six mois après avoir quitté Douala, le futur pilier arrive tout près de l'enclave espagnole de Melilla en février 2014. Il touche l'Europe du doigt.

Soir de finale de Ligue des champions

« Tout est très organisé. Ça me surprend. La première fois que j'essaie de sauter par-dessus la barrière, la police nous attrape et nous renvoie à Rabat. Je vis dans la rue, je fais la manche pour m'acheter à manger. La deuxième fois, pareil. On me renvoie à Fès. Je suis accueilli par une famille qui me fait »





travailler dans son restaurant. Ils ne me paient pas, mais ils m'offrent le gîte et le couvert. Ils promettent qu'ils m'aideront, mais ce n'est pas facile. Je commence à chercher un club, j'abandonne peu à peu l'idée d'atteindre l'Europe. Jusqu'au jour où je vois à la télévision qu'un gros groupe a réussi à passer par-dessus la clôture et à entrer en Espagne. Je me dis que je vais à nouveau tenter ma chance. La nuit du 28 mai 2014, celle de la finale de Ligue des champions entre le Real Madrid et l'Atlético, je réussis enfin à passer par-dessus la barrière, juste avant le lever du soleil. »

Couvertures sur barbelés

« Au mont Gourougou, les passages s'organisent par communautés. Un jour les Ivoiriens, le lendemain les Maliens, puis les Camerounais... Cette nuit-là, c'est le tour des Maliens. Mais nous, les Camerounais, décidons de profiter du fait que la police soit occupée avec cette communauté pour essayer de faufler de notre côté. Finalement, on est plus de 1 000 à tenter le coup. Je passe la première clôture. Sur la deuxième, un monsieur m'aide en tenant des couvertures sur les barbelés pour éviter que je me blesse. Ensuite, il faut sauter de 7 mètres. Et une fois qu'on touche terre, la police marocaine surgit d'un côté en voiture et nous fonce dessus pour essayer de nous diviser. De l'autre côté, la Guardia Civil. On parvient tout de même à leur fausser compagnie, et on arrive dans la ville, où nous attend la police nationale. Quand tu touches le sol espagnol, normalement on ne

peut pas te ramener au Maroc, mais les seuls qui respectent ça, c'est la police nationale. La Guardia Civil et la police locale te renvoient sans discuter. Donc en voyant la police nationale, on se rend à eux. Ils nous envoient dans un camp de migrants à Melilla. On nous prend nos empreintes digitales, on nous fait passer une visite médicale, on nous donne des vêtements et de la nourriture. »

« Dans les semaines qui suivent, en juin, je tombe sur une équipe de rugby qui s'entraîne sur la plage à Melilla. Je m'entraîne avec eux pendant trois mois, jusqu'à ce qu'on me donne mon bon de départ pour la Péninsule ibérique. On m'attribue Madrid comme destination. Avec l'aide de l'ONG « Movimiento por la paz » (Mouvement pour la paix, en espagnol, NDLR), je monte dans un bateau pour Malaga, puis je prends un bus pour Miraflores de la Sierra, à 50 kilomètres au nord de la capitale espagnole. Là-bas, je commence à m'entraîner avec le Grifón, un club de rugby à 13. »



Mais, peu après mon arrivée, le Grifón se divise en deux petits clubs, et je me retrouve à jouer avec les Custodians... qui est l'équipe de la police nationale. Je joue en tant qu'immigré clandestin dans une équipe de flics ! Au bout d'un moment, je gagne leur confiance et je leur explique mon cas. Ils me répondent : "Nous sommes ta famille. Si tu as besoin de quelque chose, on t'aidera." »

Un clandestin parmi les flics

Durant une année, Thierry Futeu évolue avec les Custodians. Puis il se tourne vers le rugby à 15. L'équipe de la faculté de sciences politiques de l'université de Madrid, puis Majadahonda, Pozuelo, Hortaleza et Quijote. Un coéquipier du Grifón qui avait depuis signé à Alcobendas glisse le nom de Titi à l'entraîneur principal, Tiki Inchausti, qui lui fait passer un essai. Il est pris. À l'été 2015, Alcobendas monte en première division espagnole. Titi jouait alors troisième ligne, mais l'entraîneur Inchausti le convainc d'essayer la première ligne.

« En 2018, la sélection espagnole m'approche. Je n'ai toujours pas de papiers espagnols, mais j'accepte. Je joue avec les Leones contre l'Allemagne. Et, après ce match, plusieurs agents me contactent en me promettant de me trouver une place dans des équipes professionnelles. Un ancien capitaine de la sélection du Cameroun m'appelle en me disant que Montauban, Agen et Rennes l'ont sondé à mon sujet. L'agent d'un coéquipier de la sélection espagnole envoie une vidéo de moi au Stade

Français, et, à l'été 2019, ils me font passer un test. Je monte à Paris. Je suis reçu par Pieter de Villiers, l'entraîneur des avants, et le directeur sportif Fabrice Landreau. Je passe leurs tests, et ils m'offrent un contrat de deux ans. Je n'y crois pas. Le Stade Français est très suivi, même au Cameroun. Mon rêve devient réalité. Je réintègre la sélection espagnole pour la tournée en Amérique du Sud, et en arrivant à Paris, le club veut me donner des vacances. Je leur dis que je n'en veux pas, que je veux apprendre chaque jour. Ça n'était pas une bonne idée, parce qu'à force de jouer autant, j'ai fini par contracter une pubalgie. Mais je me souviendrai toujours de mes débuts contre Clermont. »

En novembre 2019, de Villiers quitte le club, et le nouveau duo d'entraîneurs (Laurent Sempéré et Julien Arias) explique à Thierry Futeu qu'il ne compte plus sur lui. Il rompt son contrat et signe alors à Carcassonne. Après deux saisons en Pro D2, le club audois refuse de lui prolonger son contrat « en raison de ses voyages répétés avec la sélection espagnole », assure Futeu. Il décide de signer à Chartres, en Fédérale 1. Au printemps 2023, son nom apparaît sur le BOE, l'équivalent du Journal officiel espagnol : il obtient la nationalité espagnole. Ses anciens coéquipiers ont tenu parole, en lui transmettant les coordonnées d'un avocat qui lui a facilité les démarches.

Après avoir longtemps gardé son parcours secret, aujourd'hui, Thierry Futeu ose enfin se livrer. Et il l'assure : « Je ne voudrais jamais revivre une épopée comme celle-là. Personne ne mérite ça. » ●

PUB